

FEMMES DU LITTORAL

Normandie, Bretagne et Nord de la France
à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle

Marie-Hélène Desjardins

SOMMAIRE



Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875)
*La Pêcheuse de vignots à Puy
près de Dieppe*, 1874
Dieppe, Château-musée

Exécutée à Puy où il séjourne chez Alexandre Dumas fils, Carpeaux aurait dit, par cette étude d'après nature, avoir souhaité « *exprimer l'inquiétude mélancolique dont la mer pénètre les pêcheurs* ».

INTRODUCTION	9
LABEUR SUR L'ESTRAN	16
Compagnes de pêche	17
Pêche à la crevette, pêche aux moules	22
La récolte du varech et le ramassage des galets	30
Les ramendeuses	37
Soubrettes et lavandières	42
LES POISSONNIÈRES	48
La vente du poisson	49
Ouvrières des boucanes et des sècheries	62
BAINS DE MER & PLAISIRS DE PLAGES	68
Les bains de mer	69
Ombrelles & crinolines	76
Femmes artistes en bord de mer	81
FEMME DE MARIN, FEMME DE CHAGRIN	88
Une si longue absence	89
Et pour espoir, le voile noir	94
CONCLUSION	106
NOTES	109
BIBLIOGRAPHIE	110

INTRODUCTION



Antoine Vollon (1833-1900)
Femme du Pollet à Dieppe, 1876
La Haye, Gemeentemuseum

Au Salon de 1876, la 'Femme du Pollet' de Vollon triomphe, et est remarquée par Zola : « *Figurez-vous une Junon déguisée en femme de pêcheur déguenillée et qui étale des épaules magnifiques sous les haillons qui la couvrent. Elle porte sur le dos une bourriche vide ; les jambes nues se voient sous la jupe trouée, des jambes fortes, rondes, charnues, copiées sur une statue antique. Je ne sais pas si Vollon a réellement déniché ce modèle à Dieppe ; je veux bien le croire, mais dans ce cas le plus pauvre village de cette région peut se vanter de beautés remarquables.* » (Zola, *Lettres de Paris*, juin 1876)

Elle sort de l'eau, comme si elle venait du large. Solidement campée sur ses deux jambes nues, ses hardes épaisses ruisselantes, le visage rougi par l'effort et le froid, elle est coiffée du bonnet blanc de rigueur et porte sur son dos une hotte ou un gigantesque pousseux, tel un étendard ! Une telle apparition a de quoi étonner le visiteur citadin qui, au XIX^e siècle, découvre les populations du littoral ; et nul doute qu'elle effraie également quelque peu les bourgeoises corsetées dans leur élégante crinoline, venues pour la première fois goûter les joies des bains de mer...
Qui est-elle ? Simple pêcheuse de crevettes ou ramasseuse de varech, elle fascine l'artiste parisien ébahi, plus habitué aux modèles d'atelier bien soignés. Il entrevoit alors un motif nouveau, et imagine le tableau qu'il en fera pour témoigner d'une humanité laborieuse, au risque d'en produire une représentation misérabiliste. Tel autre au contraire, subjugué par la force qui se dégage de l'apparition, voit en elle une beauté primitive, qu'il peindra avec enthousiasme au risque de l'idéaliser.

LABEUR SUR L'ESTRAN

COMPAGNES DE PÊCHE

Dans les petits ports du littoral, les femmes ne participent pas à la pêche car, même si par endroits, certaines ont pu embarquer, la plupart du temps leur présence à bord est considérée comme pouvant porter malheur, faisant même parfois l'objet d'un tabou absolu⁴.

Eugène Blot (1830-1899)
*Pêcheuse de crevettes
allongée*, terre cuite
Alençon, Musée des Beaux-Arts
et de la Dentelle

Installé à Dieppe puis à
Boulogne, Eugène Blot réalise
des figurines maritimes qui
comportent généralement de
nombreux détails réalistes qui
leur confèrent un réel intérêt
ethnographique. Ici toutefois,
emporté par son sujet, c'est
dans une position académique
improbable qu'il représente une
pêcheuse de crevettes allongée
sur le sable.





Pierre-Marie Beyle (1838-1902)
L'Heure bénie, vers 1880-1890
 Fécamp, Musée des Pêcheries,
 dépôt du MuMa, Le Havre
 © Philippe Bernet

Cette scène d'intimité familiale se situe sur la plage ; au loin se dessine le phare de Saint-Valery-en-Caux. Les costumes particulièrement réalistes démontrent le souci d'observation du peintre. Ainsi, le bonnet à pompon rouge que l'on pourrait croire sorti d'un coffre de costumes de théâtre est au contraire bien réel, et attesté par plusieurs cartes postales, à Yport ou Saint-Aubin-sur-Mer notamment, tandis que la jupe culotte du pêcheur est caractéristique des côtes cauchoises. Chacun de ces détails permettent de dire que, dans ce tableau, sous son aspect de scène idéalisée et recomposée de manière romancée, le peintre a au contraire saisi avec vérité un moment heureux qui justifie le titre qu'il a donné à son œuvre.

Mais dès le retour des barques, elles sont mises à contribution. À Yport, petit port d'échouage près de Fécamp, un gamin parcourt les rues pour prévenir les femmes dès que les caïques⁵ sont aperçues au large. Elles accourent aussitôt, car il leur revient de remonter les bateaux sur les galets à l'aide des cabestans, ces treuils à axe vertical et barres horizontales installés sur la plage⁶. On peut s'étonner que cette manœuvre, qui requiert une force considérable, soit le plus souvent effectuée par les femmes, parfois aidées par les enfants et les anciens. On peut l'expliquer par le fait que les hommes ne sont pas encore tous débarqués, ou sont employés à décharger l'embarcation ; mais le travail est sûrement très épuisant pour hisser sur les galets une charge de plusieurs tonnes.

À Berck-sur-Mer, les femmes sont requises pour une tâche qui n'est pas moins rude, puisque ce sont les matelotes qui unissent leurs forces pour pousser les bateaux de pêche jusque dans les flots. À leur retour, ce sont elles qui vont entrer dans l'eau pour décharger le poisson dans des paniers qu'elles ramènent



Ulysse Butin (1837-1883)
Femmes au cabestan, fusain
 Fécamp, Musée des Pêcheries
 © Musée de Fécamp

Ce dessin monumental du peintre de marine Ulysse Butin impressionne par les marques de souffrance qui se lisent sur les visages des femmes en plein effort pour manœuvrer le cabestan qui remontera la caïque sur la plage, et que l'artiste s'est attaché à représenter avec réalisme.



Gustave Édouard Le Sénéchal de Kerdréoret (1840-1933)
À Cancale, chercheuses d'huîtres, huile, 1890
 Évreux, musée d'Art, Histoire et Archéologie

Eugène Le Poittevin
(1806-1870)
Le Lever du filet
Fécamp, Musée des Pêcheries
© François Dugué

À Étretat, les femmes n'embarquent pas pour pêcher. Aussi, malgré le titre de ce tableau, la présence de l'une d'elle à bord est improbable. Il s'agit peut-être d'une aide ponctuelle apportée par sa femme au pêcheur, mais correspond plus vraisemblablement à un souci de pittoresque du peintre, qui l'emporte sur le réalisme.



Mathurin Méheut (1882-1958)
Femmes de Saint-Cado,
gouache non datée
Lamballe, Musée
Mathurin-Méheut
© Adagp, Paris

Dans certains ports bretons comme Séné, l'Île-Tudy, Kerhuon, Saint-Jacut ou ici Saint-Cado, la population féminine participe directement à l'activité maritime ; chacune sait manier l'aviron et peut même, à l'occasion, embarquer à la pêche comme ce fut le cas sur les sinagos et les kerhors (cité in *Le Chasse-Marée*, 1984).



*Berck plage, mise à l'eau
par les matelotes,*
carte postale ancienne
Collection particulière

Surnommées 'les blancs bonnets', les femmes de Berck-sur-Mer n'embarquent pas pour la pêche. Mais si elles ne partent pas, elles participent à la manœuvre de mise à l'eau des lourdes barques de pêche échouées sur le sable qu'elles poussent vers la mer.

sur leur dos. Et ce sont elles encore qui vont halier les lourdes embarcations sur le sable pour les remonter sur la plage après la pêche.

Ces corvées font des femmes de pêcheurs de Berck ou d'Étretat des maîtresses femmes qui règnent sans partage sur l'organisation du travail sur la plage, et c'est parfois d'un œil hostile qu'elles voient s'installer sur leur territoire les cabines de bains et les casinos de l'industrie balnéaire venant occuper un espace qui leur était jusque-là totalement dévolu. Cette cohabitation forcée ne va pas toujours sans heurts, et c'est une femme qui, à Étretat, prend l'initiative de la rébellion contre ces installations qui gênent les manœuvres d'échouage des barques : « Tu ne vois donc pas que tout ça nous gêne pour virer les bateaux, et que si nous laissons faire ces damnés Parisiens, ils nous auront bientôt volé tout le Perrey ! » hurle-t-elle au garde-champêtre, tout en entraînant les pêcheurs à la suivre pour briser la barrière du casino... vaine tentative que le maire a vite fait de calmer avec autorité en proclamant : « Et vous les femmes, pensez plutôt à ramener vos filets et à soigner vos garçons, qu'à faire des dégâts dans le pays ! »⁷



PÊCHE À LA CREVETTE, PÊCHE AUX MOULES

De la Côte d'Opale à la pointe de la Bretagne, le littoral de la Manche présente des caractéristiques physiques très variées : côtes rocheuses, falaises de craies, plages de sable ou de galets... recelant de nombreuses ressources naturelles insoupçonnées. Son exploitation, qui concerne aussi bien les pêcheries fixes de poisson, les moulières, le ramassage des galets, la récolte du varech ou la pêche des crevettes a été intensément pratiquée de tout temps par les populations côtières, et a fait l'objet de nombreuses règles coutumières au fil des siècles.

John Singer Sargent
En route pour la pêche, 1878
Washington, National Gallery of Art
© National Gallery of Art



Jules Héreau (1829-1879)
*Retour de la pêche
à la crevette*
Honfleur, Musée Eugène-Boudin
Cliché Henri Brauner



Georges Maroniez (1865-1933)
Les Moulières au soleil couchant
Boulogne-sur-Mer, Château-Musée

Le contraste est saisissant entre l'éclatant coucher de soleil et les moulières courbées sous le poids de leur récolte, qui ne voient sans doute dans la lumière du couchant moins la poésie que le signal d'une journée de labeur enfin terminée.

Robert McGregor (1847-1922)
Les Moulières à Villerville, 1902
Aberdeen, Art Gallery & Museums

Peintre de genre écossais spécialisé dans les scènes laborieuses, Robert McGregor représente ici avec réalisme des ramasseuses de moules de Villerville, pauvrement vêtues et courbées de fatigue après une journée de travail. En choisissant de figurer une vieille femme, une jeune femme et un enfant, l'artiste évoque aussi les âges de la vie de ces femmes dont le destin semble irrévocablement tracé dès l'enfance.